

culative contrastant efficacement avec les volets liminaires du triptyque. Seul l'*Allegro* final décoïte, parsemé de scories instrumentales.

La densité « flamenco » du *Prélude* de la *Suite en sol mineur* déroute sans convaincre. Eguez contracte au maximum les ornements, presse soudainement le tempo et le relâche aussitôt sur les diminutions, si bien que la ligne est vite pénible à suivre. L'équilibre entre une courbe ample et ses figures ornamentales est au contraire parfait dans l'*Allemande* qui suit et dans une *Courante* à l'accentuation vive et varié. Voici le meilleur choix certainement pour qui veut entendre ces pièces au luth, en attendant que Hopkinson Smith y revienne.

● GAETAN NAULLEAU

BELA BARTOK

1881-1945



« Intégrale de l'œuvre pour piano seul ». Vol. 7 : Suite de danses, BB 86b. Rhapsodie op. 1 (les deux

versions). 4 morceaux pour piano BB 27. Marche funèbre de Kossuth BB 31.

Zoltan Kocsis (piano). Philips 464 639-2, distr. Universal (CD : 169 F). Ø 1999. TT : 1 h 16'40". Notice trilingue.

TECHNIQUE : 7,5/10 **Image stéréo : 7.** **Définition : 7.** **Timbres : 8.** **Dynamique : 8.**

Une intégrale des concertos de Bartok sous les doigts de Zoltan Kocsis au cours du dernier Printemps des arts de Monte-Carlo l'a encore attesté : le pianiste hongrois est sans nul doute le plus grand interprète vivant de la musique pour clavier de son génial compatriote. Ce CD clôt l'intégrale que Kocsis a bâtie avec passion et intelligence en s'appuyant toujours sur les sources les plus fiables. Sans doute les partitions originales pour piano que l'on entend ici n'appartiennent-elles pas aux sommets de l'œuvre de Bartok. Pourtant l'on se délecte de cet enregistrement sans que jamais l'attention ne se relâche. L'approche que l'artiste offre d'ouvrages de jeunesse tels que la *Rhapsodie op. 1* (proposée dans ses deux versions) ou les *Quatre morceaux* met idéalement en évidence la filiation avec la littérature romantique tout en soulignant les prémices des conquêtes à venir. Quant aux transcriptions de la fameuse *Suite de danses* ou de la *Marche funèbre*

de *Kossuth*, quelle éblouissante palette de timbres s'y déploie !

● ALAIN COCHARD

Musique pour cordes, percussions et célesta Sz 106. Concerto pour orchestre Sz 116.

Orchestre symphonique de la radio bavaroise, Rafael Kubelik. Orfeo C 551 011B, distr. Harmonia Mundi (CD : 109 F). Ø 1978-1981. TT : 1 h 07'50". Notice en allemand et en anglais.

TECHNIQUE : 6/10

Né tchèque mais de mère hongroise, Rafael Kubelik était un musicien plus proche spirituellement du XIX^e siècle que du XX^e, ce qui explique sans doute sa conception du *Concerto pour orchestre* de Bartok, qu'il avait enregistré avec Boston pour DG ; l'œuvre sonne en effet presque comme une symphonie romantique, sans que ses aspérités soient mises en relief, notamment ses aspects sarcastiques. *Musique pour cordes, percussions et célesta* fait la part belle à la splendeur des cordes bavauroises, percussions et célesta restant en retrait, là encore dans une optique résolument romantique. Ce beau programme à la conception séduisante est ainsi rendu par Rafael Kubelik dans une perspective qui place Bartok dans la descendance des romantiques nationalistes plus que dans sa modernité.

● JEAN-CLAUDE HULOT

LUDWIG VAN BEETHOVEN

1770-1827

Sonates pour piano op. 109, 110 et 111.

Olivier Gardon (piano). BNL 112911, distr. Codaex France (CD : 163 F). Ø 2000. TT : 1 h 02'8". Notice bilingue.

TECHNIQUE : 6,5/10 **Image stéréo : 6.** **Définition : 7.** **Timbres : 6.** **Dynamique : 7.**

Les trois dernières sonates de Beethoven connaissent semble-t-il un certain regain d'activité discographique chez les pianistes français : quelques mois après Eric Heidsieck et Muriel Chemin, Olivier Gardon se lance à son tour à l'assaut de ces monuments. Si l'on apprécie le caractère bien tranché de son interprétation, ainsi que l'attention apportée à la structure polyphonique, on regrette en revanche une sonorité parfois métallique dont l'effet est accentué par un jeu souvent sec. Ainsi malgré la robuste élégance des phrasés, malgré l'évidente distinction du dis-

cours, la richesse émotionnelle qui abonde dans ces pages peut apparaître ici légèrement diminuée. C'est le cas notamment de la miraculeuse *Arietta* de l'*Opus 111* : l'énoncé convainc certes par sa clarté soignée, mais les variations plus agitées, presque mécaniques parfois, semblent se dérouler dans une relative indifférence affective. Serkin bien sûr, mais Pludermacher également, pour citer un autre pianiste français de la même génération, transmettaient ici des sentiments quand même plus chaleureux.

● JEROME BASTIANELLI

Symphonies nos 1 op. 21 et 2 op. 36.

Heidelberger Sinfoniker, Thomas Fey. Hänssler Classic CD 98.375, distr. Integral (CD : 158 F). Ø 2000. TT : 55'10". Notice quadrilingue.

TECHNIQUE : 7/10 **Image stéréo : 7.** **Définition : 7.** **Timbres : 7.** **Dynamique : 7.**

Ceux qui, dans Beethoven, goûtent exclusivement les nobles lenteurs – pas systématiques d'ailleurs – et les formations généralement étoffées de Furtwängler, les sonorités fondues, moelleuses et les cordes soyeuses d'un Berliner Philharmoniker dirigé par Karajan fuiront peut-être cette gravure... Pourtant, Thomas Fey n'est certes pas le premier à alléger les effectifs, à privilégier la transparence et, dans les mouvements lents, des tempos nettement plus « allants ». Avant lui Christopher Hogwood et l'Academy of Ancient Music, Frans Brüggen et l'Orchestre du XVIII^e Siècle ainsi que quelques autres ont adopté les mêmes principes, appliqué les mêmes solutions mais, d'une façon générale (interventions des cuivres naturels et des timbales), avec sans doute moins d'agressivité. Esthétiquement la version Hänssler Classic des deux premières symphonies de Beethoven reprend à son compte les choix affichés par Thomas Fey et par le Heidelberger Sinfoniker dans l'enregistrement des *Symphonies nos 94 et 104* de Joseph Haydn. L'absence quasi totale de « pathos » aux endroits où on l'attend le plus (*Larghetto* de la *Symphonie n° 2*) ajoute, pour l'auditeur, un élément de surprise...

● JEAN DUPART

diapason direct Votre Service Commande

Tous les CD commentés en vente par correspondance !
Bon de commande page 186.
Tél. : 01 30 75 11 55
Internet : www.cdmail.fr

OCTOBRE



réédition

PLAGE 9 DE NOTRE CD

LUDWIG VAN BEETHOVEN

1770-1827



Missa solemnis.

Elisabeth Söderström (soprano), Marga Höffgen (contralto), Waldemar Kmentt (ténor), Martti Talvela (basse), New Philharmonia Chorus and Orchestra, Otto Klemperer. Emi 567 546-2 « Great Recordings of the Century » (CD : 104 F) Ø 1965. TT : 1 h 19'31". Notice trilingue. Texte de l'œuvre en latin, traduction trilingue.

TECHNIQUE : 6/10

Remastering satisfaisant en dépit d'une légère saturation sur les chœurs.

Voici sans aucun doute « La » grande version de la *Missa solemnis*, œuvre que Furtwängler n'osa jamais approcher, trop intimidé dit-on par cette somme qu'il considérait comme l'*Everest* de la musique. Klemperer mieux que quiconque, en architecte démiurge assoit l'édifice sur une base rythmique extraordinairement rigoureuse et crée son discours musical sur des masses dynamiques d'une force irrésistible, d'une ferveur brûlante. L'essence de Beethoven sans doute. Reste les plus beaux chœurs du monde, un excellent quatuor, et un Klemperer qui opère une véritable traversée du miroir. Bouleversant et indispensable. ● T.S.